

le fit : un statut organique pour les catholiques, et un statut organique pour les protestants ?

C'eût été trop demander, pensera-t-on. Et nous disons, nous : Peut-on trop demander jamais, quand il s'agit d'assurer la plus sainte, la plus délicate, la plus pure, la plus indispensable des libertés humaines : celle de la conscience ?

Disons-le, d'ailleurs : on avait cru que les pasteurs, épouvantés des sacrifices qu'il leur faudrait faire pour sauver l'intégrité de la constitution à nous imposée par le Christ, l'abandonneraient ou du moins obtiendraient du Pape qu'il l'abandonnât. « C'est 600 millions, affirmaient les uns ; c'est 200 millions, affirmaient les autres, qu'il leur faudra perdre. Ils ne les perdront pas ; ils se soumettront. Le souci de la constitution cédera devant le souci de l'argent. »

Ce n'était pas 600 millions, ni même 200 millions qu'il y avait à perdre, je crois ; mais c'eût été 600 millions ou 200 millions, nous les aurions perdus.

Lors de la grande Révolution, on mit nos pères dans l'alternative de renier leurs principes ou de verser leur sang. Ils versèrent leur sang. Ce fut très beau.

De cette fois, on nous a mis dans l'alternative de renier nos principes ou de sacrifier nos biens.

Au nom de la liberté de conscience, au nom du droit, au nom des chartes modernes, nous protestons contre cette violence. Nous disons qu'un Parlement ne peut pas, ne doit pas poser ses concitoyens en pareille délibération. Quoi qu'il en soit, les catholiques français n'ont pas hésité. Ils ont accepté la pauvreté plutôt que de perdre leur honneur, en déchirant la constitution décrétée par le Seigneur. C'est moins beau qu'il y a cent ans. Ce n'est pas mal tout de même.

L'Église de France a écrit une page de désintéressement, en attendant la page d'héroïsme, si Dieu le veut. Les siècles ne l'oublieront pas.

Quelques-uns n'attendaient pas cela. Ce fut leur illusion.

Existe-t-il quelque issue à ce conflit ? Je le crois : tout finissant, en France principalement, à s'arranger.

Pourquoi donc, en effet, ne se déciderait-on pas à causer avec le suprême Pontife ? Quel est le peuple qui ne cause jamais avec lui ? Qu'on n'objecte pas que les moyens de con-